www.magazine-zelie.com • N°63 Mai-Juin 2021

Zélie

100% féminin • 100% chrétien

DES COSMÉTIQUES
NATURELS ET SOLIDAIRES

LA SAINTE DU MOIS :
IMELDA LAMBERTINI

COUPLE : QUAND
LE NID SE VIDE

Clarisse Mauduyt
émailleuse et créatrice

Nos compagnons
LES ANIMAUX

www.annekirkpatrick.com

bonjour@annekirkpatrick.com - 09 72 52 39 44

gravure classique offerte avec le code ZELIE2021

édito

Vous est-il déjà arrivé de croiser une personne SDF assise dans la rue, avec son chien blotti contre elle ? En fait, cet animal nous interpelle : il apporte réconfort et attention à son maître, tandis que notre comportement envers celui-ci manque parfois… d'humanité ! Cette image n'est pas sans rappeler une parabole de Jésus : « *Devant son portail gisait un pauvre nommé Lazare, qui était couvert d'ulcères. Il aurait bien voulu se rassasier de ce qui tombait de la table du riche ; mais les chiens, eux, venaient lécher ses ulcères* » (Luc 16, 20-21). Étant donnée la vertu cicatrisante de la salive du chien, on peut interpréter cette phrase comme un accent mis sur l'indifférence du riche. Le chien invite paradoxalement à la conversion, de la même façon que les cochons du fils prodigue de la parabole l'ont amené à vouloir retourner chez son père. Créature de Dieu, l'animal nous invite à être pleinement des êtres humains, responsables et respectueux du reste de la Création. Il est frappant de voir combien les saints aiment les animaux : du bien connu saint François qui pacifia le « Frère Loup » de Gubbio, à saint Antoine de Padoue qui prêchait aux poissons, en passant par sainte Blandine devant laquelle se couchèrent les lions, et sainte Thérèse de Lisieux qui, la veille de sa mort, demandait qu'on laisse tranquille l'insecte qui s'était introduit dans sa manche… Rendons grâce à Dieu pour sa Création à plumes, à poils et à écailles !

Solange Pinilla

PS. Ce numéro couvrira les mois de mai et juin, en raison d'un heureux événement pour la rédactrice en chef. Le numéro suivant sera, comme d'habitude, celui de l'été envoyé fin juin.

SOMMAIRE

4 Viva la libertà !

6 Bienheureuse Imelda, la fleur de l'Eucharistie

7 Des cosmétiques naturels et solidaires

8 Les bonnes nouvelles d'avril

10 Famille : 8 apports-défis du XXe siècle

12 DIY : sirop de rose monastique

13 Nos compagnons les animaux

15 Mémoires d'un vétérinaire

16 Laure : « Mon chien me dit la fidélité »

17 Œuvre d'art : saint Roch et son chien

18 Livres : être en relation

19 Clarisse Mauduyt, émailleuse et créatrice

20 À la découverte de Dublin

21 Culture : la force de l'amour

22 Anne d'Orléans, la « Grande Mademoiselle »

23 Couple : quand le nid se vide

25 Résultats de l'enquête de lectorat (2/2)

COURRIER DES LECTRICES

« Je lis *Zélie* depuis ses débuts (j'avais moins de 20 ans à époque) et je l'ouvre toujours avec autant de joie. J'ai en quelque sorte grandi avec ce magazine, qui m'apporte beaucoup en beauté et découverte de ma féminité ; merci ! »

« Pour lire en format numérique, je suggère un format liseuse type Calaméo plutôt qu'un PDF, plus confortable à feuilleter. »
Chère lectrice, chaque numéro est déjà disponible sur Calaméo.

« Peut-il y avoir une version en noir et blanc à imprimer ? »
Vous pouvez imprimer Zélie *en sélectionnant « nuances de gris » dans vos paramètres d'impression.*

La styliste Lucie Morin, chroniqueuse dans Zélie, *part vers de nouvelles aventures. Un grand merci à elle pour ses articles ces dernières années ! Nous continuerons bien sûr à parler de mode et de beauté dans nos pages.*

Magazine Zélie
Micro-entreprise Solange Pinilla
R.C.S. Chartres 812 285 229
3 rue Chantault
28 000 Chartres. 09 86 12 51 01
contact@magazine-zelie.com

Directrice de publication :
Solange Pinilla

Rédactrice en chef :
Solange Pinilla

Magazine numérique gratuit.
Dépôt légal à parution.

Maquette créée par Alix Blachère.
Photo page 1 > cottonbro/Pexels CC
Les images sans crédit photo indiqué sont sans attribution requise.

Viva la libertà !

Vive la liberté ! Claire a rejoint la mer avec ses amies étudiantes de Rome. La voici, les pieds dans l'eau sous un beau soleil, avant de discuter de tout et de rien, alors que la nuit s'avance. « *On était passionnément pleines de vie, d'indépendance, de liberté complète et du sentiment grisant d'être en dehors de la civilisation. Et puis cette mer si immense qu'on l'avait toute à nous !* », racontera plus tard Claire de Castelbajac, jeune Française de la fin du XX[e] siècle, dont le procès de béatification est ouvert. Ne serait-on pas grincheux si l'on s'attristait de cette soif d'aventure, de cette fougue, de ce désir de voler de ses propres ailes ? De fait, la liberté est un bien précieux. Elle est même ce qu'il y a de plus grand dans la nature humaine. Il reste que, pour donner les fruits espérés – ou tout simplement pour survivre à elle-même –, celle-ci doit être éduquée et accepter des règles.

> « La vérité vous rendra libre. »
> *Jean 8, 32*

Hiếu Hoàng/Pexels.com CC

Et pourtant ! Ne désirons-nous pas n'avoir aucune entrave ? Notre liberté n'est-elle pas justement – selon sa définition la plus simple – l'absence de contrainte ? En réalité, il y a là une première idée à corriger. Ce n'est pas parce que quelque chose s'impose à moi que je perds ma liberté. Prenons l'exemple du compositeur. La musique, qui est le « nombre du son », obéit à des lois physiques. Le son est la résonance d'une matière quelle qu'elle soit : bois, alliage étain-plomb, cordes vocales, etc. Il correspond à une vibration, à une fréquence qui a ses propres harmoniques physiques. Dans un *do*, de façon très fine, on entend également un *mi*, un *sol*... Mais lorsqu'on fait résonner une note au 7[e] degré (par exemple un si dans une gamme de *do*), cela « frotte » et crée une tension perceptible à l'ouïe, qu'il faudra résoudre en revenant à un accord agréable. L'art du compositeur consiste à notamment utiliser ces harmoniques : celles-ci s'imposent à lui, mais elles n'empêchent pas le musicien de susciter en nous les émotions qu'il veut ; c'est plutôt l'inverse.

Autre illustration : celui qui désire composer un poème est contraint par la langue utilisée, même s'il peut bien sûr s'autoriser quelques entorses et quelques inventions. Le français est cependant d'une immense richesse. On dit même qu'il aide à penser clairement ! Ainsi, c'est le génie de la langue qui suscite le génie du poète. La contrainte des mots et de la syntaxe devient un cadre laissant jaillir la créativité. Lorsque des règles – voire une sagesse – nous précèdent, notre liberté n'est pas nécessairement annulée : celle-ci peut même être suscitée en étant orientée.

Y a-t-il donc une sagesse qui nous précède ? Depuis quatre siècles, l'un des apports majeurs des sciences est d'avoir toujours plus montré que le cosmos apparaît rationnel, intelligemment « sculpté ». Ce progrès est spécialement advenu par l'outil mathématique, lequel s'est révélé comme la « clé » pour comprendre la matière. Nos équations ont rendu possible la technologie contemporaine : la réalité physique semble organisée de façon mathématique, donc intelligente. Plus généralement, la démarche scientifique actuelle, si féconde en son domaine, part du postulat que le monde est intelligible. De fait, s'il n'y avait rien à comprendre, si l'univers était désordonné ou irrationnel, on ne chercherait pas à décrypter celui-ci. Tout se passe donc comme si une sagesse était au travail dans la matière, laissant sa marque dans le monde physique, chimique et biologique [(1)].

Si nous considérons à présent l'être humain, nous voyons que le corps, notamment par l'ADN, paraît intelligemment composé. Autre exemple significatif : les méthodes de régulation naturelle des naissances. En acquérant les connaissances biologiques adéquates, les époux décèlent une lisibilité dans les lois de fertilité : la nature apparaît alors « bien faite » et globalement très

fiable. Mieux : l'expérience montre que ces méthodes favorisent le dialogue et le respect dans le couple. Ainsi, ce qui apparaissait peut-être comme une solution purement technique afin de concevoir ou non un enfant, devient le lieu d'une meilleure rencontre des cœurs. Ici, l'organisme humain ouvre à plus grand que lui-même : entrer dans sa logique suscite une harmonie des personnes. Voilà la surprise : la cohérence des corps – si visible dans la complémentarité homme-femme, à tel point que celle-ci apparaît comme voulue – appelle à une communion spirituelle. Oui, une sagesse semble nous précéder : son empreinte inscrite dans la biologie devient une école de vie [2].

Tout cela est bien sûr une invitation. Il reste à savoir si nous l'acceptons. Effectivement, le problème ne réside pas seulement au plan intellectuel : c'est aussi une question de cœur. Le risque est de refuser la consistance d'une nature humaine qui s'imposerait à nous. Mais s'il n'y a plus de réel objectif valable, tout devient relatif : seules la sincérité et l'émotion comptent. Notons au passage que je n'ai plus en soi de patrimoine commun avec les autres hommes, d'où une éclipse du bien commun. Une seule limite (théorique) subsiste : celle de ne pas nuire à autrui.

Faisons un pas supplémentaire. Il est frappant que la culture du relatif soit aussi celle de l'instant. On cherche à vivre une expérience tout en n'engageant pas l'avenir et en refusant même l'engagement – la baisse du nombre des mariages en témoigne. C'est une liberté d'indétermination ou d'indifférence : rien en amont ne doit limiter mes choix et ceux-ci ne me détermineront pas non plus pour la suite. L'idéal est de se fermer le moins de portes possibles, en gardant toujours aussi large l'éventail des options.

Comprenons : il s'agit en fait d'un mirage. Selon cette conception, celui qui veut garder sa liberté ne doit pas l'utiliser. De fait, choisir c'est renoncer, c'est exclure une ou plusieurs option(s). Si j'ai 200 euros et que je ne veux pas les engager, alors je dois renoncer à acheter l'objet de mes rêves (smartphone, montre, vêtement..). J'arpenterai chaque jour les rayon des magasins en ne profitant de rien. Ou plutôt, je finirai par dépenser la somme, mais petit à petit, perdant progressivement la possibilité d'acquérir quelque chose de grand. C'est, par exemple, l'histoire de la personne qui enchaîne les petites relations amoureuses et qui, à la longue, avoue avoir usé sa capacité à aimer. Que nous le voulions ou non, la vie s'écoule : ne pas choisir est une manière de choisir et on risque alors de manquer ce qui fait la grandeur et l'enthousiasme d'une vie humaine.

Plus encore : c'est parce que je me choisis une voie en en excluant d'autres que je peux construire quelque chose et m'épanouir pleinement. C'est parce qu'Élisabeth Vigée Le Brun consacre du temps à étudier les maîtres de la peinture (et non ceux de l'architecture ou de la musique) qu'elle finit par exceller dans son art. Même René Descartes, qui a conceptualisé la liberté d'indifférence – idée centrale de la modernité – reconnaît qu'il s'agit du degré le plus bas de la liberté. De fait, selon cette formule, être libre consiste à ne pas avancer ! Il convient donc de viser un vrai épanouissement.

Résumons-nous : la vraie liberté est une liberté d'accomplissement. Elle se doit de préférer (donc de renoncer) pour accomplir quelque chose. Comme nous

Pixabay License

l'avons vu, elle honore aussi la nature humaine : elle l'accomplit en exploitant de façon personnelle les virtualités contenues dans ses lois internes.

Ajoutons un dernier point : puisque nous vivons en société, la liberté porte tous ses fruits en travaillant aussi pour les autres. Là se trouve une subtilité qui touche au sens profond de l'existence. Il est effectivement souhaitable de placer la réussite de notre existence dans une fécondité qui dépasse notre personne. Ainsi, notre vie pèse plus que notre vie ou, selon la formule de Blaise Pascal, « *l'homme (dé)passe infiniment l'homme* ». Chacun peut ainsi se demander pour quelle(s) personne(s) ou quelle(s) cause(s) consacrer un peu ou beaucoup de sa vie.

L'un des enjeux majeurs actuels réside donc dans cette guérison de la liberté, avec ces trois questions : « *Est-ce que j'accepte qu'une sagesse me précède ?* », « *Est-ce que j'accepte de construire, de m'engager ?* », « *Est-ce que j'accepte de me donner à plus grand que moi-même ?* ». Ainsi, Claire de Castelbajac a en réalité vécu à Rome un moment de crise. Confrontée à un milieu artistique peu porteur, l'étudiante n'expérimentait plus sa joie profonde habituelle, tandis que ses amitiés hypersensibles et les résultats scolaires n'étaient guère édifiants. Le malheur de Claire ne se trouvait pas dans sa soif du grand large, mais plutôt dans son incapacité momentanée à offrir un vrai « oui » à ces trois questions. Encore aujourd'hui, celui qui y répond par la négative bascule dans un univers individualiste où tout est relatif sauf son projet du moment. Refusant les équilibres donnés par la nature humaine [3], il y a d'ailleurs fort à parier qu'il tombe dans l'un ou l'autre des esclavages, un amour sans raison ou plus que de raison : celui de richesses, de plaisirs ou d'honneurs. Au contraire, déployer à sa manière les vraies potentialités de la nature humaine, en en faisant un cadeau pour Dieu, pour les autres et pour soi, tel est le lieu d'une vraie liberté.

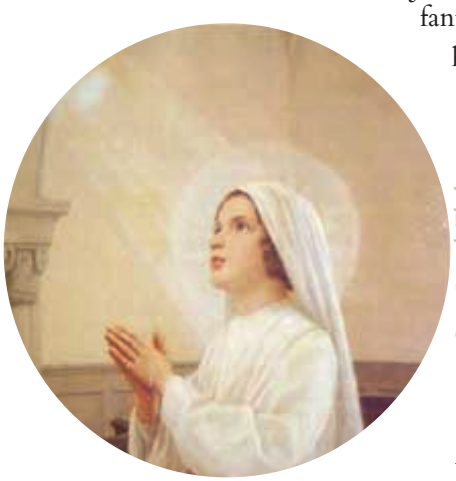
Abbé Vincent Pinilla
Fraternité Saint Thomas Becket

[1] Voir « *Raison et amour, le sens de l'univers* », *Zélie* n°40, avril 2019. Les éléments de chaos et de destruction présents dans notre univers ne suffisent pas à affirmer que celui-ci est inintelligible.
[2] Voir Gaëtan et Céline Marion, *Ils ont osé les méthodes naturelles !*, Téqui, Paris 2015. Notre dossier « Les méthodes naturelles au quotidien » (cf. *Zélie* n°7, mars 2016) répond aussi à quelques questions.
[3] Voir « *Pourquoi Dieu nous donne-t-il des commandements ?* », *Zélie* n°32, été 2018.

Bienheureuse Imelda, la fleur de l'Eucharistie

Imelda est née à Bologne, en Italie, en 1322. Son père, le comte Lambertini, occupait de hautes fonctions dans la cité. Sa mère était très pieuse.

Imelda (ou Imalda) qui veut dire *douce comme le miel*, passait de longues heures à prier. À 10 ans, elle est acceptée malgré son jeune âge chez les dominicaines et devient Sœur Imelda.



Saint Joseph/Flickr CC BY-NC-ND 2.0

Elle qui a vécu dans le confort et le luxe, se contente maintenant d'une cellule nue, où il n'y a qu'un lit de planches, une table, une chaise et un crucifix. Au sortir de la messe, Imelda a toujours l'air un peu triste. En effet, en ce temps-là, il faut avoir quatorze ans pour pouvoir communier. Imelda se désole. Que d'années à attendre !

Le jour de l'Ascension, le 12 mai 1333, on célèbre chez les religieuses de Saint Dominique la belle cérémonie de la première communion. Venues de tous les quartiers de la ville, les fillettes, habillées comme des mariées, arrivent dès le matin, portant de grandes brassées de lys qu'elles déposent sur l'autel de la Sainte Vierge.

La messe commence. Dans sa stalle du chœur des novices, Imelda, en robe de bure, regarde de tous ses yeux. Ah ! Comme elle voudrait être parmi ces formes blanches ! Comme son cœur aimerait accueillir Celui que le prêtre va donner à chaque fillette !

Voici le moment solennel de la communion. Deux par deux, les jeunes filles s'approchent lentement de l'autel. Les religieuses entonnent le plus joyeux des Psaumes. La voix d'Imelda ne se mêle pas, pour une fois, à celle des autres. Écroulée sur les dalles, la tête dans ses mains, elle sanglote.

Brusquement, le chœur des religieuses arrête de chanter. Un silence profond s'abat sur l'église, chacune se retient de respirer. Du Saint Ciboire dans lequel le prêtre puise, une à une, les hosties consacrées pour les poser entre les lèvres des communiantes, l'une d'elles vient de se détacher. Elle s'envole comme si la main d'un ange la tenait. Elle flotte au-dessus de l'autel, elle glisse vers les religieuses, franchit la grille qui les sépare du reste des fidèles. Toute l'assistance suit des yeux cette petite tache blanche de lumière.

Les sœurs sont bouleversées. Les unes tendent les mains vers l'hostie miraculeuse. D'autres se laissent tomber sur le sol et se prosternent. Imelda, toujours agenouillée, prie et pleure sans bouger. Alors, l'hostie s'immobilise au-dessus de la tête de l'enfant. Elle demeure ainsi, suspendue en l'air et une lumière surnaturelle jaillit d'elle. Une odeur suave se répand dans la nef.

Personne n'ose bouger. Imelda, en extase, ne fait aucun mouvement. Les minutes passent. L'hostie est toujours là, entre ciel et terre, au-dessus de l'enfant. Frappé de stupeur, le prêtre prend une patène, et s'approche. L'hostie se laisse saisir et placer sur la patène. Imelda relève la tête, les yeux clos, les lèvres entrouvertes. Le prêtre comprend et obéit. Imelda reçoit la Sainte Communion.

Instant d'exaltation dans toute l'assistance ! Les religieuses entonnent le Magnificat. Imelda, tête baissée, semble profondément absorbée dans son action de grâce. Elle ne fait aucun mouvement. Le temps passe. Une sourde inquiétude commence à gagner les fidèles. La Prieure se lève et s'approche de la petite sainte prosternée. Elle la touche. Imelda ne bouge toujours pas. Deux religieuses, croyant à un malaise, lui relèvent la tête. La tête retombe, l'enfant s'affaisse entre leurs bras.

Imelda est morte. Celui qu'elle voulait tant accueillir dans son cœur l'a prise avec Lui. Et sur les traits de la petite sainte se lit une céleste félicité.

La bienheureuse Imelda (on écrit aussi Imalda) est la sainte patronne des premiers communiants.

Mauricette Vial-Andru

PRIÈRE À LA VIERGE

Mois de mai, mois de Marie

© Pascal Deloche/Godong

« Marie, Mère du "oui",
tu as écouté Jésus
et tu connais le timbre de sa voix
et le battement
de son cœur.
Étoile du matin, parle-nous de Lui
et raconte-nous
ton chemin
pour le suivre sur la voie de la foi. »

Benoît XVI

Des cosmétiques naturels et solidaires

© MapoHème

Trois femmes ont lancé MapoHème, une marque française de produits bio, qui permettent, dans une démarche d'écologie intégrale, l'insertion de personnes handicapées et de femmes en situation de précarité.

Tout commence en réalité il y a 14 ans, à la naissance de la fille de Delphine Biette. La jeune mère vit une prise de conscience écologique ; elle fabrique ses propres produits d'hygiène, testant de nombreuses recettes. De plus, son arrière-arrière-grand-père était savonnier-parfumeur à Nantes ; le père de Delphine a initié celle-ci à la saponification à froid, procédé qui permet de conserver les vertus des huiles végétales.

« *Après mon congé parental, je souhaitais avoir une activité qui ait du sens, et en lien avec l'écologie intégrale : avec des produits de qualité et sans plastique, mais aussi en intégrant la dimension humaine*, raconte Delphine. *En effet, j'ai été engagée dans des associations qui œuvrent auprès des personnes handicapées, et aussi responsable pendant six ans de l'antenne de Saint-Nazaire de l'association Marraine & Vous.* » Constatant dans cette association qui accompagne des mères isolées (*lire* Zélie *n°38, « Parrainer les mères isolées »*) que celles-ci ont des difficultés à trouver un emploi, elle souhaite que son entreprise puisse être un moyen d'insertion professionnelle pour les femmes ; en effet, celles-ci représentent seulement 33 % des effectifs dans les entreprises d'insertion. La jeune entreprise s'est installée dans un quartier prioritaire de Saint-Nazaire et, par le secteur très féminin qu'est celui des cosmétiques, elle attire, sans discrimination à l'embauche, essentiellement des femmes.

La marque souhaite également faire travailler des personnes autistes dans ses locaux, et a confié la réalisation de ses accessoires (pochettes, cotons démaquillants lavables...) à deux Esat locaux employant des personnes handicapées. C'est Mélanie Aumon qui, après une longue expérience de travailleur social, développe ce volet solidaire depuis qu'elle a rejoint Delphine en mars 2020.

Les deux femmes ont travaillé pendant le premier confinement à la rédaction du *business plan* et créé en juillet 2020 leur entreprise de l'économie sociale et solidaire, nommée MapoHème. « *MapoHème rime avec "bohème", à rebours du profit à tout prix,* explique Delphine. *Il y a un jeu de mots avec la phrase « Ma peau aime » : il s'agit de prendre soin de soi et de ceux que l'on aime. Le « H » majuscule rappelle la dimension humaine.* »

Ayant effectué des travaux de réalisation d'un laboratoire aux normes et fait vérifier les recettes auprès d'un évaluateur de la sécurité toxicologique, les deux collègues en ont accueilli une troisième, Natacha Gauthier. Diplômée en chimie et en valorisation et commercialisation des plantes aromatiques, elle participe à la formulation et à la fabrication des cosmétiques.

En mars 2021, les cofondatrices ont lancé une campagne de pré-ventes sur la plateforme Ulule, qui a également servi à financer la salle de pause pour les salariés autistes ; cette campagne a été financée à plus de 900 % ! La boutique est en ligne depuis peu, et on peut également trouver les produits chez des revendeurs, bio ou spécialisés dans le vrac.

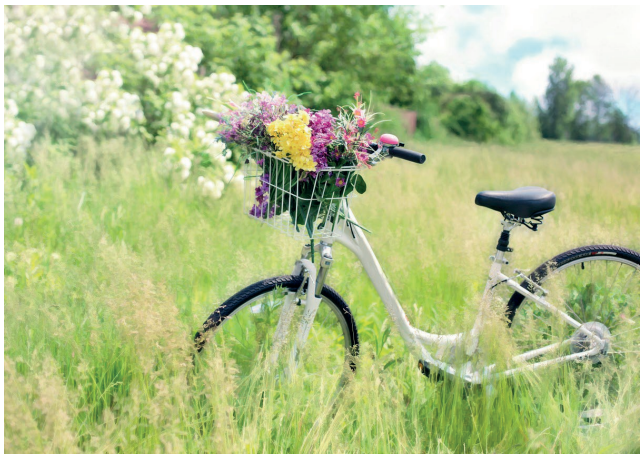
Parmi les premiers produits, se trouvent un savon d'Alep, un savon à l'argile marine, un déodorant à l'huile de cameline et un baume pour le corps, le visage et les cheveux au karité et à la prune. Il s'agit de produits solides, pour éviter les additifs nécessaires aux cosmétiques contenant de l'eau. Ils ont reçu le label bio Cosmo Organic et, contrairement à d'autres marques de cosmétiques naturels, ils sont fabriqués avec des produits français et même locaux, tels que le sel de Guérande et l'argile marine extraite d'un ancien marais près des Moutiers-en-Retz.

Utiliser des cosmétiques solides n'est pas dans les usages de beaucoup de personnes : « *Par exemple, le déodorant s'applique au doigt, ce qui n'est pas habituel,* explique Delphine. *Nous sommes cependant attentives à ne pas créer trop d'écart avec ce dont les utilisateurs ont l'habitude ; par exemple, nous allons sortir un shampoing qui mousse - même si ce n'est pas la mousse qui lave.* »

Les entrepreneures ont également la foi en commun : « *Nous sommes chrétiennes toutes les trois et nous prenons un temps de prière ensemble régulièrement, pour confier les décisions futures de ce projet et la cohésion d'équipe.* »

Solange Pinilla

Les bonnes nouvelles d'avril



JillWellington /Pixabay License

TRANSPORTS En 2020, les ventes de vélos neufs en France ont connu une croissance de 1,7 %, et une augmentation de 25 % du chiffre d'affaires. 29 % des ventes de la filière ont été consacrées aux vélos électriques. Cette progression pour la production et la vente de vélos en France est due à un faisceau d'événements porteurs : le Plan vélo, instauré par le gouvernement en 2018, qui a favorisé l'aménagement de pistes cyclables, puis la crise de la Covid qui a conduit à faire évoluer les modes de déplacement chez de nombreux travailleurs. La réparation de vélos a également progressé, grâce aux subventions débloquées par le Plan vélo, pour que les particuliers fassent appel aux services d'ateliers de réparation.

SCIENCES Le chantier du futur centre Theilhard de Chardin, situé sur le plateau de Saclay (Essonne), a été béni le 8 avril. Ce projet est porté par quatre diocèses d'Île-de-France et par la Compagnie de Jésus. Il s'agira d'un centre spirituel et de recherche, qui sera aussi un pôle d'accueil pour les étudiants des différentes écoles présentes sur le plateau et pour les enseignants. Ceux-ci pourront se retrouver à la cafétéria, dans les salles de travail et de conférence, ou prier ensemble à la chapelle de ce vaste espace de 1600 m², bâti en matériaux durables et écologiques. La mission de ce lieu est que foi et sciences se rencontrent et dialoguent. Des logements seront également prévus sur place pour l'équipe d'animation du centre, ainsi que quelques étudiants souhaitant approfondir leur foi et les enseignements dispensés. Les travaux sont financés par des donateurs et l'ouverture est prévue pour septembre 2022.

ÉCOLOGIE Dans la commune de Mandelieu-la-Napoule (Alpes-Maritimes), sur le littoral, la municipalité a installé l'année dernière des filets de filtrage des déchets sur les bouches d'évacuation des eaux en bord de mer. Le but : contribuer à la lutte contre la pollution de la Méditerranée. Le succès des premières poses de filets, produits par une société de la commune, a permis leur extension aux autres lieux d'évacuation des eaux. Cette mesure a rendu également possible une évaluation des territoires où la pollution est la plus importante, les zones commerciales, et où seront multipliés les contrôles de police afin de traiter le mal à la racine.

SOCIÉTÉ Suite au vote de onze résolutions par la Conférence des évêques de France, le 26 mars, pour lutter plus efficacement contre les abus dans l'Église, mieux former les personnes et accompagner les victimes, le diocèse de Paris a annoncé la mise en ligne du site « Protéger l'enfance » (stopabus.dioceseparis.fr). Le but est de condenser dans un support commun, adapté aux enfants, aux adolescents et aux adultes, la documentation actuellement disponible pour se former et s'informer sur la question des abus et la protection de la jeunesse. Vidéos, textes et questionnaires devront aider les visiteurs dans leur réflexion, qu'ils soient victimes, accompagnants ou formateurs, ou encore qu'ils ressentent des pulsions contre lesquelles ils tentent de lutter. Ce site devra servir également de matrice, pour la formation dans ce domaine des salariés et bénévoles du diocèse placés au contact de la jeunesse.

MONDE

Le gouvernement italien a annoncé le 25 mars que les paquebots ne pourront désormais plus stationner dans la lagune à proximité du cœur historique de Venise. Ils seront dirigés vers le port industriel, en attendant la construction, dans les prochaines années, d'un nouveau terminal hors de la lagune. Cette décision fait suite au constat d'une dégradation de la faune et de la flore, et d'une fragilisation de la ville elle-même, sous l'effet du passage régulier d'immenses paquebots à proximité de ses quais historiques. De nombreux Vénitiens s'étaient mobilisés pour cette cause depuis des années.

ÉGLISE La Nuit de la Mission se tiendra le 10 mai, sous le parrainage de Mgr de Moulins-Beaufort, président de la CEF et archevêque de Reims. Elle regroupera huit structures chrétiennes, associations, entreprises ou communautés religieuses, promouvant chacune un projet missionnaire concret pour les années à venir. Les participants à cette soirée seront invités, en ligne et en direct, à faire des dons à ces associations, qui seront présentées au préalable sur scène. On retrouvera le journal *L'1visible*, la communauté de l'Emmanuel, la société de production SAJE, Alpha France, le site Hozana, la mission Ismérie, l'association Marie de Nazareth et les organisateurs du festival Sacrée Musique. Les inscriptions se font en ligne sur le site de l'événement lanuitpourlamission.org

CULTURE Depuis le 3 avril et jusqu'au 31 août, l'association des Amis d'Élise Bisschop organise un concours national de poésie chrétienne en langue française, invitant tous ceux qui le souhaitent à adresser à *lesamis@elisebisschop.fr* un texte poétique en prose ou en vers d'un maximum de 30 lignes, sur le thème du printemps. Les prix seront remis en octobre, dans l'Yonne : c'est le département d'origine d'Élise Bisschop, figure spirituelle catholique du diocèse d'Auxerre, et dont la cause en béatification est actuellement dans la phase des enquêtes préparatoires, en vue d'une présentation à Rome.

REVALORISATION C'est une démarche unique en France de recyclage des déchets : depuis 2017, à la déchetterie de deux communes autour de Libourne, près de Bordeaux, les usagers apportent leurs déchets selon un tri rigoureux, permettant ainsi à d'autres de récupérer gratuitement ce qu'ils souhaitent et dont ils pourraient avoir l'usage. Ce système du « Donnez, prenez, recyclez » a permis de réduire les enfouissements de déchets de 60 % par rapport à la moyenne des autres déchetteries de taille et situation comparables. 80 % des objets déposés pour une réutilisation trouvent un repreneur.

PATRIMOINE Depuis janvier 2021, l'atelier de verrerie et de vitrail Simon Marq est installé dans le sous-sol de l'église du Sacré-Cœur, à Reims, suite à un accord passé entre l'entreprise et l'archidiocèse. Celle-ci aura l'usage des locaux pour un euro symbolique mensuel, et en contrepartie accueillera le public, pour lui présenter ses productions et méthodes de travail, à partir de septembre. Placée en liquidation judiciaire en 2019, c'est une véritable résurrection pour cette antique entreprise rémoise, fondée en 1640 et reprise récemment par deux entrepreneurs de la région. Travaillant jadis avec des artistes comme Chagall ou Miró, elle continue actuellement de fournir les vitraux neufs ou rénovés de plusieurs églises et monuments publics.

Gabriel Privat

Baptêmes, communions, mariages...

les tailleurs d'images
Atelier Piéchaud

Des objets d'art religieux d'exception depuis 1950

Frais de port offerts (France métropolitaine)
Code promo : ZELIE

tailleurs-images.com

Famille : 8 apports-défis du XXe siècle

© Adobe Stock

> Tous les époux sont appelés à la sainteté dans le mariage.
>
> Saint Jean-Paul II

Alors que nous allons célébrer la Fête des mères le 30 mai et la Fête des pères le 20 juin, revenons sur certaines évolutions majeures qui ont modifié le visage des familles en France depuis une centaine d'années. Et si nous regardions le positif, en tant que chrétiens, à travers huit apports identifiés par le théologien et chercheur Olivier Bonnewijn, et sans négliger les défis qu'ils représentent ?

Mariage uniquement par amour, valorisation de l'enfant, amélioration de la condition des femmes, augmentation de l'espérance de vie... Le XXe siècle a procuré de nombreux bénéfices aux familles. Pendant trois ans, un séminaire au Collège des Bernardins sur le thème du « *mystère de la famille* » a réuni des personnalités diverses, à l'écoute de la réalité familiale de notre époque. Le livre *La famille aujourd'hui* (Mame) reprend une partie des contributions, parmi lesquelles celle du Père Olivier Bonnewijn, auteur, et responsable académique du département Formation et recherche au sein de la communauté de l'Emmanuel.

Dans cet ouvrage, l'auteur propose un regard éclairant sur le mariage et la famille. Il est certain que les familles ont beaucoup évolué ces dernières décennies ; pour en discerner les perspectives, l'auteur recense huit apports majeurs du XXe siècle dans ce domaine, au niveau social, mais aussi théologique et éthique, ainsi que huit défis qui y sont liés. Cette approche, forcément synthétique et non exhaustive, permet néanmoins de prendre un peu de hauteur, et de rendre grâce à Dieu pour les dons faits à notre temps.

Le premier apport est le fait que « *l'amour est de plus en plus saisi comme "l'essence" du mariage et de la famille, non seulement à l'intérieur de l'Église, mais également à l'extérieur* ». Bien sûr, auparavant, l'amour était déjà reconnu comme important dans le mariage, mais il arrivait que l'on convole surtout pour avoir des enfants ou encore pour réaliser des alliances patrimoniales intéressantes. L'un des apports majeurs du XXe siècle a été le développement de la spiritualité conjugale, spécialement par les préparations au mariage et les mouvements de couple, développement auquel le Magistère de l'Église a contribué. Les familles n'en deviennent pas parfaites pour autant, mais on peut davantage identifier et soigner les dysfonctionnements des liens familiaux.

Le défi qui est lié consiste à avoir une définition suffisamment riche de l'amour : on ne peut réduire l'amour authentique des conjoints uniquement à la dimension affective et sexuelle ; il y a une articulation à entretenir entre *eros* (attirance) et *agapè* (amour désintéressé). Construire un amour durable se réalise à partir de la dimension affective, et également d'un projet commun et d'un engagement volontaire personnel.

Deuxième apport-défi du XXe siècle évoqué par Olivier Bonnewijn : le développement de l'autonomie de chaque être humain. Aujourd'hui, chaque personne compte pour elle-même, et non pas d'abord pour le groupe – famille, nation... « *Chaque membre de la famille est appelé à devenir davantage acteur de sa propre vie*, évoque le Père Bonnewijn. *Le "nous familial" offre – ou en tout cas devrait offrir – la matrice d'un développement authentique de chaque "je" qui le compose.* »

Évidemment, cette saine autonomie risque de glisser vers un « *individualisme exacerbé qui dénature les liens familiaux* », comme le souligne le pape François dans *Amoris laetitia*. La famille n'est alors plus qu'un micro-collectif d'individus contractuels – qui se séparent si l'accord ne leur convient plus –, plutôt qu'une communauté fondée sur la communion des époux ayant fait alliance avec Dieu, appelés à exister l'un pour l'autre et à avoir une fécondité.

Troisième bénéfice : l'approfondissement sans précédent du sens de la sexualité. Celle-ci a été valorisée, notamment par saint Jean-Paul II, comme un « langage des corps » au service de l'amour des conjoints. « *D'un autre côté, la connaissance de plus en plus fine des mécanismes de la fécondité offre aux parents un heureux surcroît de liberté et de responsabilité*, rappelle Olivier Bonnewijn. *Quelle conquête inestimable dans l'histoire de l'humanité !* »

Le défi est alors double : chrétien ou non, on est tenté de déconnecter la sexualité de l'ouverture à la vie, ou encore de l'amour, transformant la relation sexuelle en lieu d'égoïsme. Par ailleurs, s'il est libérant de réguler les grossesses de manière plus responsable, notamment grâce à l'auto-observation du cycle féminin, la découverte des mécanismes de fécondité est malheureusement la porte ouverte à des pratiques où la vie humaine est instrumentalisée (PMA, GPA...).

Un quatrième apport-défi se situe dans la découverte et la promotion de l'enfant dans son identité propre. Ainsi, Maria Montessori parlait du XXe siècle comme du « *siècle de l'enfant* ». Autrefois, mourant souvent en bas âge, le jeune être humain était considéré comme n'étant pas tout à fait une personne, mais une personne en devenir, ou encore un adulte en miniature. L'enfant est maintenant davantage reconnu dans ses étapes de développement, provoquant de nombreuses recherches sur l'éducation ou encore les neurosciences.

La difficulté qui se dégage est celle d'éviter deux écueils : « *l'enfant surinvesti* » par le projet parental, et « *l'enfant orphelin* » dont les parents ont délégué la partie principale de l'éducation à des instances jugées plus compétentes qu'eux-mêmes.

Le Père Bonnewijn identifie une autre avancée, celle du développement de la condition des femmes. Le XXe siècle a permis à celles-ci, entre autres, d'accéder aux études universitaires, d'avoir un compte bancaire indépendant, ou encore d'obtenir le droit de vote. Ces progrès sociaux vont de pair avec une meilleure considération des femmes – même s'il reste encore du chemin – et un nouvel équilibre dans les couples et les familles. La tentation est alors pour les femmes de se conformer aux modèles masculins, sans chercher ce qu'elles peuvent apporter de spécifique au monde, dans la singularité de chacune.

Sixième apport-défi : l'augmentation extraordinaire de l'espérance de vie. En Belgique où vit Olivier Bonnewijn, elle est passée entre 1880 et 2017, de 46 ans à 85 ans pour les femmes, et de 43 ans à 79 ans pour les hommes ! Dès lors, l'amour des époux a davantage le temps de se développer et de s'enrichir *(lire aussi notre article p. 23-24)*. Le lien familial se déploie aussi davantage dans les générations suivantes.

Mais cette durée est aussi un défi supplémentaire : le temps peut être un allié pour le couple, mais aussi une épreuve. Dans les familles, on peut rencontrer des difficultés également à accompagner les aînés dans leur grand âge.

Autre évolution positive : l'augmentation de la qualité des conditions de vie, du moins dans les sociétés occidentales : nourriture, logement, sécurité sociale, accès aux loisirs, encadrement juridique... Ce confort que connaît une grande partie de la population permet aux familles de mieux prendre en compte les besoins de chacun – l'instruction scolaire, par exemple. Le défi est de ne pas tomber dans le matérialisme et le consumérisme, au détriment de la qualité des liens familiaux.

Enfin, la floraison de la psychologie est un autre apport-défi important pour les familles, comme le souligne Olivier Bonnewijn. Mieux comprendre le psychisme des personnes et des groupes permet d'accompagner ceux-ci, ainsi que de soigner ses blessures au lieu de les traîner toute sa vie... Le challenge qui est lié est de ne pas réduire la famille au psychique ou au systémique, mais de prendre en compte également – de manière distincte et liée à la fois – ses éléments métaphysiques, éthiques et spirituels.

« **Dans la Bible,** *le peuple élu est toujours tenté à partir des bénédictions et des dons qu'il reçoit,* raconte le Père Bonnewijn. *De même en ce qui concerne notre époque.* » Tous les apports évoqués peuvent continuer à être objet de réflexion pour les chrétiens – et les autres -, tous comme les défis qui sont apparus. C'est à ce travail passionnant que nous invite l'Esprit-Saint.

Élise Tablé

Rejoignez l'ILFM !
Institut Libre de Formation des Maîtres
Établissement d'enseignement supérieur privé
Diplôme reconnu au RNCP éq. Master 2
Formation en 2 ans - Entrée en L3
CONCOURS D'ENTRÉE LE 26 MAI OU LE 4 JUIN

Fondation pour l'école
Pourquoi n'y aurait-il qu'un seul modèle d'école ?
Ensemble, agissons pour la diversité scolaire !
fondationpourlecole.org
En chaque enfant, faire éclore tous les talents.

© Coll. particulière

Sirop de rose monastique

Le livre « La pharmacie de Dieu » propose de nombreuses recettes utilisées depuis des siècles dans les monastères comme remèdes de santé. Pour réaliser ce sirop transmis par le couvent carme de Gênes, utilisez des roses de jardin non traitées, et non celles du fleuriste, qui subissent des traitements chimiques.

« Le couvent de Sainte-Anne, situé au sommet du coteau de Bachernia à Gênes (Italie), est né en 1584 comme première implantation de l'ordre des Carmes déchaux en Italie, environ vingt ans après la fondation de cette nouvelle famille du Carmel par sainte Thérèse d'Avila et saint Jean de la Croix.

À quelques décennies de la fondation, on trouve les premiers documents parlant d'une apothicairerie gérée par les Carmes déchaux dans cette ville. (...)

En 1778, un médecin du nom de Lorenzo Robello s'engage, en qualité de chirurgien et d'apothicaire, à fournir chaque année tous les médicaments requis au couvent en échange d'un salaire annuel de 130 lires. Il est également tenu d'enseigner son art à un religieux destiné à devenir « apothicaire ». En 1792, cette charge est confiée au carme Domenico De Simoni, qui prend alors le nom de Jean de la Croix. C'est lui qui se charge du soin de l'apothicairerie et de son administration, dont la situation – selon ses propres dires – n'était pas des plus réjouissantes. Il s'équipe cependant rapidement, embauche un assistant et retrousse ses manches, à tel point qu'en 1798, l'activité a prospéré produisant un revenu de 1580 lires.

Aujourd'hui, dans leurs laboratoires modernes, les frères carmes préparent une gamme variée de produits fort appréciés, tous à base d'ingrédients naturels ; ils retravaillent les recettes antiques transmises depuis quatre siècles en les enrichissant des connaissances scientifiques actuelles.

MATÉRIEL

Les quantités n'étant pas indiquées dans la recette, voici celles proposées par notre testeuse pour *Zélie.*

- Pétales de roses fraîches (si possible *Rosa centifolia*) - *75 g*
- Eau - *750 ml*
- Sucre de canne blond - *400 g*
- Jus de citron

Propriétés curatives

Le sirop de rose, allongé avec de l'eau froide, est une excellente boisson désaltérante pour l'été. Dissous dans de l'eau tiède, c'est un calmant efficace contre la toux en hiver. Et c'est également un précieux remontant et reminéralisant pour les sportifs ou les personnes fatiguées.

Préparé encore aujourd'hui de façon totalement artisanale et sans colorant dans un petit laboratoire de la pharmacie, il continue à être très apprécié et recherché.

Recette

Ôter les pétales des fleurs et les laver.

Porter l'eau à ébullition, retirer du feu et y mettre les pétales. Laisser infuser une heure en remuant de temps en temps.

Filtrer en pressant le plus possible, ajouter le sucre en réchauffant éventuellement légèrement le liquide pour le faire fondre, mélanger. Ajouter enfin le jus de citron. Verser la préparation dans des flacons stériles, fermer hermétiquement et entreposer dans un lieu sec.

Une fois ouvert, le récipient doit être conservé au réfrigérateur. Prendre 2 ou 3 cuillères à soupe de sirop le matin dans un peu d'eau, et éventuellement le soir avant le coucher. »

Extrait du livre
La pharmacie de Dieu
d'Anna Maria Foli
Éditions Mame

Nos compagnons les animaux

© Philippe Lissac/Godong

> « Vous tous, fauves et troupeaux, bénissez le Seigneur. » Daniel 3, 81

Notre relation personnelle avec les animaux est très variable, notamment si nous avons l'habitude d'en côtoyer dans notre maison ou non. Notre foi nous invite à un regard juste et émerveillé sur ces créatures de Dieu.

Les animaux sont-ils vraiment nos compagnons, littéralement, « *ceux avec qui nous partageons notre pain* » ? S'il est rare de casser la croûte avec un rhinocéros, les animaux domestiques nourris par nos soins (et qui ramassent parfois les miettes sous la table) sont d'étonnants compagnons.

En France, on compte 14 millions de chats - un chiffre en augmentation depuis 20 ans -, près de 8 millions de chiens et 32 millions de poissons domestiques, selon une enquête demandée par la Facco (Fédération des fabricants des aliments pour chiens, chats, oiseaux et autres animaux familiers). Un foyer français sur deux possède en effet au moins un animal de compagnie, d'après le ministère de l'Agriculture.

On observe d'ailleurs que la crise sanitaire a produit chez nombre de Français un déclic pour l'achat ou l'adoption d'un chat ou d'un chien : la SPA (Société protectrice des animaux) a enregistré en 2020 plus de 37 000 adoptions avec un taux de retour historiquement bas de 3,8 %. En Allemagne, le Club canin allemand a observé une hausse de 20 % de ventes de chiens l'année dernière. Augmentation du temps passé à la maison et besoin de rompre la solitude ont joué dans cette décision ; les propriétaires trouvent ainsi animation, jeu, contact chaleureux ou encore rythme de vie grâce aux sorties avec leur animal.

Des études tendent à confirmer que la zoothérapie - ou médiation animale -, c'est-à-dire le fait de se soigner grâce à la présence d'animaux, permet de stimuler le psychisme des personnes et de diminuer leurs angoisses ; cette approche est utilisée par exemple en maison de retraite, ou encore auprès de personnes handicapées, notamment avec l'équithérapie *(lire aussi Zélie n°17, « Anne-Laure David, du haut niveau à l'équi handi »).*

La vie urbaine et certaines pratiques peu respectueuses de l'environnement nous ont parfois éloignés du monde animal ; ainsi, un tiers des oiseaux spécialisés, c'est-à-dire vivant dans un milieu spécifique, ont disparu des campagnes françaises ces 15 dernières années, notamment en raison des insecticides et de la raréfaction des haies. Cependant, revenons des siècles en arrière et ouvrons la Bible : on y découvre une profusion d'animaux, brebis, chameaux, ânes, coqs, poissons, renards, et même des animaux fantastiques tels que le Leviathan, dont certains ornent nos cathédrales - les animaux sont en effet très présents dans la cosmologie médiévale, comme créatures de Dieu.

Dans le plan originel, avant le péché, les hommes et les animaux sont en harmonie. Dans le premier livre de la Genèse, Dieu crée tous les animaux, puis dit : « *Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Qu'il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages, et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre* » (Genèse 1, 28).

Dans son livre *Les compagnons de sainteté* (éditions du Cerf), qui évoque notamment des histoires entre saints et animaux, l'écrivain Jacqueline Kelen explique : « *Ce récit montre que tout ce qui existe en ce monde vient de Dieu. De cette origine unique découlent la paix et la bonne entente entre tous, qui doivent cohabiter et non s'agresser ni se dévorer. Mais la distinction est marquée entre l'homme créé à l'image de Dieu et l'ensemble des animaux qui, émanant du même souffle et porteurs de la bénédiction divine, n'en ont pas reçu l'image* ».

Septimiu Lupea/Pexels CC

> « Le juste connaît les besoins de ses bêtes. » *Proverbes 12, 10*

La question de la différence entre l'homme et l'animal semble, pour beaucoup, complexe. Un regard intéressant, parmi d'autres, est celui de Fabien Revol, docteur en théologie de la Création, qui expliquait au cours d'une émission de KTO, dans une approche rationnelle, le propre de l'homme : « *J'ai essayé de développer une petite parabole, celle de l'extraterrestre qui vient faire un travail de zoologie sur la terre, et qui se rend compte que dans le monde animal sont disséminées des compétences fabuleuses : fabrication d'outils, communication, conscience de soi, délibération, signes d'altruisme, formes d'amour ou encore de proto-culture. Face à l'être humain, il se rend compte que toutes ces performances sont concentrées en celui-ci, de façon démultipliée.* »

On rejoint ainsi la vérité philosophique souvent affirmée : la spécificité de l'humain réside dans son esprit ; son intelligence et sa volonté libre lui permettent toutes les compétences évoquées plus haut.

On sait qu'après le péché originel, où l'homme et la femme ont voulu être « *comme des dieux* » (Genèse 3, 5), les animaux ont été entraînés dans la chute avec eux. « *Ils se comportent en véritables aides et soutiens, tels que voulus par le Créateur : ils vont offrir à l'être humain leur présence fidèle et affectueuse, le seconder dans le travail, mais surtout ils vont lui rappeler, eux qui n'ont pas désobéi, son innocence première et la beauté du paradis perdu* », affirme Jacqueline Kelen.

Chez l'être humain, il y a une amplification dans le bien... mais aussi dans le mal. Cela se voit justement dans la manière dont, trop souvent, il traite les animaux : mécanisation des bêtes dans l'élevage industriel intensif, cruauté envers les animaux... Ainsi, près de 100 000 animaux domestiques sont abandonnés par leurs maîtres chaque année en France, avec un pic durant la période estivale, selon l'association Trente millions d'amis. La presse fait régulièrement écho de maltraitance d'animaux ; pour citer en exemple un fait récent, celui d'un jeune chien retrouvé agonisant dans une poubelle, le corps brûlé à 80 %, et dont le maître a été jugé à Marseille. En 2015, le Code civil français a reconnu les animaux comme des « *êtres vivants doués de sensibilité* ».

L'Église invite également à ce regard bienveillant et ajusté envers les créatures animales, comme le souligne son *Catéchisme* : « *Il est contraire à la dignité humaine de faire souffrir inutilement les animaux et de gaspiller leurs vies* ». Il ajoute : « *On peut aimer les animaux ; on ne saurait détourner vers eux l'affection due aux seules personnes* » (CEC 2418). Autrement dit, l'amour et la protection envers les êtres humains sont importants, et ceux envers les animaux également, à un degré différent bien sûr ; il n'y a pas à devoir choisir entre les deux.

À l'inverse, le courant philosophique antispéciste initié notamment par Peter Singer dans les années 1970 et prônant les mêmes droits pour les hommes et les animaux crée une confusion préjudiciable pour tous. L'être humain doit en effet se sentir responsable des animaux, du fait de sa propre supériorité justement.

Une question demeure : le salut apporté par le Christ va-t-il permettre une « Création réconciliée », où hommes et animaux vivront, comme avant le péché originel, en bonne intelligence et en paix ? C'est ce que la prophétie d'Isaïe semble promettre : « *Le loup habitera avec l'agneau, le léopard se couchera près du chevreau, le veau et le lionceau seront nourris ensemble, un petit garçon les conduira. La vache et l'ourse auront même pâture, leurs petits auront même gîte. Le lion, comme le bœuf, mangera du fourrage. Le nourrisson s'amusera sur le nid du cobra ; sur le trou de la vipère, l'enfant étendra la main* » (Isaïe 11, 6-8).

Le pape François déclare à la fin de *Laudato si* : « *La vie éternelle sera un émerveillement partagé, où chaque créature, transformée d'une manière lumineuse, occupera sa place et aura quelque chose à apporter aux pauvres définitivement libérés.* »

Même s'il semble peu probable que notre animal domestique nous suive au Ciel, puisqu'il a une âme matérielle mais non pas spirituelle créée à l'image de Dieu, la dimension cosmique du salut laisse une incertitude, quant au lien entre créatures animales et réconciliation finale liée au salut. Nous verrons bien !

En attendant, il est touchant de voir combien les animaux peuvent jouer un rôle dans la vie spirituelle de chacun. Dans un livre passionnant, *Mon chien me conduira-t-il au Paradis* ? (éditions du Cerf), le frère dominicain Xavier Loppinet évoque l'histoire vraie de Pierre, homme sourd de naissance, marié, qui marche dans la campagne avec son nouveau chien Boomer un jour d'avril 2002 ; il raconte : « *Je vois mon chien qui s'arrête devant moi et il me regarde pendant un moment. Je me retourne, mais personne, mais j'ai eu la sensation de ne pas être seul. Je me retourne encore, mais personne. Pourtant quelqu'un marche à côté de moi et me parle dans mon cœur : "viens et suis-moi".* » À la suite de cet épisode, Pierre demande à devenir diacre. Le frère Xavier Loppinet analyse : « *À travers le maître (dans sa nouvelle fonction) transparaissait le Maître. Il est ainsi juste de dire : Pierre a entendu celui que Boomer a vu en lui (pas derrière Pierre donc, mais en Pierre).* »

Là encore, ni objet, ni idole, l'animal est un compagnon précieux, qui nous rappelle la beauté et l'amour de Dieu.

Solange Pinilla

Mémoires d'un vétérinaire

Depuis une quarantaine d'années, François Grandcollot est vétérinaire en Normandie. Il raconte dans un livre la manière dont il soigne avec passion, de jour comme de nuit, chiens, chats et chevaux… et un peu leurs maîtres.

C'est son père, fermier, qui lui a transmis le souci des animaux. François Grandcollot a créé une clinique vétérinaire à Deauville dans le Calvados, qu'il a nommée CALM (Comme à la maison). Il est aussi éleveur de chevaux et président de l'hippodrome de Deauville-Clairefontaine. Dans *Les carnets du docteur Grandcollot. Petits et grands secrets d'un véto* (éditions Kero), écrit avec le journaliste Philippe Duley, il évoque son amour pour les animaux à poils et à plumes et l'évolution de son métier.

© CALM vétérinaire

Après des études à l'école vétérinaire à Maisons-Alfort près de Paris, au début des années 1970, François Grandcollot a commencé à travailler dans la Manche avec d'autres vétérinaires, spécialistes des chevaux. Puis il s'est installé à Deauville, où il est devenu éleveur et où il a soigné surtout des chevaux, avant de revenir il y a quelques années à la médecine vétérinaire traditionnelle, avec de petits animaux. Il effectue des consultations à domicile, pour retrouver le contact direct avec les maîtres, dans leur univers, tel un médecin de famille à l'ancienne. La plupart des consultations concernent des vaccins, des vomissements ou des fractures ; d'autres cas sont plus complexes.

Le vétérinaire est appelé parfois de nuit – et souvent la nuit de Noël ! - pour des urgences, par exemple, une chienne, une chatte ou une vache qui ne parviennent pas à mettre bas et ont besoin d'une césarienne.

François, depuis quarante ans, a également soigné les chiens de personnes célèbres en villégiature à Deauville : Françoise Sagan, Claude Lelouch, Robert Hossein, le chanteur Carlos, Yul Brynner, ou encore Charlotte Gainsbourg et Yvan Attal.

Des anecdotes amusantes ou touchantes émaillent ce livre : un cocker qui mange une guirlande de Noël ; une cagnotte en ligne pour soigner un animal anciennement maltraité, qui a besoin d'une opération coûteuse ; ou encore un chevreuil égaré au marché de Deauville !

« *Un vétérinaire, à vrai dire, ne s'occupe pas seulement des animaux… il prend soin des maîtres, aussi !* », affirme François. Il doit aussi en quelque sorte s'inviter avec délicatesse dans le duo maître-animal. Un jour, il arrive chez une dame qui l'a contacté pour son chat ; la maison est plongée dans une semi-pénombre, et il aperçoit soudain, sur des étagères, une quarantaine de chats ! Lorsqu'il apprend à la maîtresse que le chat souffre beaucoup et qu'il n'y a aucune solution thérapeutique ni chirurgicale, elle refuse de « l'endormir », c'est-à-dire l'euthanasier. De plus, elle ne peut le payer car quelqu'un lui a volé son identité bancaire – ce qui est vrai. « *Ces gens qui sauvent à tour de bras les animaux, leur TOC a un nom : on parle de syndrome de Noé. Ils accumulent les animaux chez eux, ils les entassent même.* » Concernant cette dame, les chats semblaient bien traités et calmes, mais ce n'est pas le cas chez tous ces maîtres.

Par ailleurs, pour certaines personnes, notamment précaires ou âgées, « *celles-ci n'ont plus comme horizon, comme compagnie et réconfort, que leur petit animal, surtout lorsque le conjoint est décédé* ». Des agriculteurs endettés se suicident parce qu'ils n'arrivent plus à subvenir aux besoins élémentaires de leurs troupeaux.

« *Il existe deux profils différents de propriétaires d'animaux domestiques : ceux qui possèdent un chien, et ceux qui ont un chat,* affirme le vétérinaire. *On dit souvent que les amateurs de chats sont des personnes assez classes, intellos, plutôt littéraires, des gens cultivés en somme. Du côté des amateurs de chiens, c'est plus divers. Oui, dit comme ça, ça peut sembler un peu cliché ! (…) La nuance, car il y en a tout de même une, c'est que le chien, selon la race, répond à une fonction et à des caractéristiques très différentes.* »

S'il y a bien une évolution dans son métier depuis plusieurs décennies, c'est la prise en compte de la douleur animale. Pour castrer un agneau par exemple, le vétérinaire le fait maintenant sous sédation profonde et injecte un analgésique. Les techniques médicales se développant beaucoup, les animaux sont mieux soignés : prises de sang, radios, opérations sous anesthésie avec réveil en douceur… François Grandcollot est retourné sur les bancs de l'université, il y a quelques années, pour suivre un cours sur le bien-être animal à l'université Paris-Descartes. Parmi ses conseils aux maîtres : faciliter les contacts sociaux entre animaux, et éviter de laisser son chien ou son chat en appartement tout seul de 8 heures à 20 heures… Élever un animal reste un engagement à mûrir !

S. P.

TÉMOIGNAGE

Laure : « Mon chien me dit la confiance et la fidélité »

© Coll. particulière

Une lectrice, Laure, nous raconte le lien particulier qu'elle entretient avec son épagneul Whisky, et ce que celui-ci lui apprend.

« **J'ai toujours vécu entourée d'animaux,** chez mes parents pour commencer : chats, chien, tortue, oiseaux... Petite, j'effrayais maman en me pendant au cou des très gros toutous que je couvrais de caresses, et je ramenais à la maison tous les chats errants que je trouvais. J'ai eu beaucoup de chats, avec lesquels j'avais des relations plus construites que ce que permet souvent le chat ; mêmes un peu sauvages avec les autres, ils étaient doux avec moi, et deux spécialement m'ont « protégée » contre les bestioles en Afrique, où j'habitais : araignées, scolopendres et autres, qui me faisaient peur la nuit en rampant sur mon oreiller ou mes draps... Pfout, d'un coup de pattes, ils terrassaient l'ennemi et je dormais mieux, confiante.

J'ai été très marquée par saint François depuis petite, et son rapport avec la nature au sens large, la beauté de la Création, le loup de Gubbio, les fresques où on le voit entouré d'oiseaux. Je suis incapable de passer devant un animal sans m'émerveiller de sa beauté. Il y a des scarabées qui sont des splendeurs ! Et puis mon enfance africaine m'a donné de voir tant de magnifiques bêtes... Voir courir les girafes le soir dans la brousse reste un de mes plus beaux souvenirs. Je pense que la conscience de la Création au sens « Création de Dieu » m'a été donnée comme cela, et que mon amour des bêtes y participe – ou que cet amour m'a été donné pour comprendre cette Création. Par contre, soyons clair : je ne ferai pas passer un animal avant un humain !

Mon chien, Whisky, un épagneul au regard clair et au museau rosé, m'a été offert par mon mari pour la fête des mères. Ce que ce chien me dit de la Création – et du rapport à Dieu quelque part – c'est la confiance absolue et la fidélité. Il y a quelque chose de très gratuit chez un animal, même si on sait qu'il aime sa gamelle. Demain, je ne lui donnerais plus rien à manger, il serait là quand même... Un animal nous oblige à être très vrai également : on ne peut pas s'expliquer avec un animal comme avec un humain, s'excuser de sa colère ou demander pardon verbalement par exemple. Les actions, quelque part, sont « brutes de décoffrage ». Cela oblige à être plus « juste », cela nous entraîne à être meilleur. Nous devrions l'être sans doute sans avoir besoin de ce moyen... mais puisque Dieu nous offre cette Création et cette vie, pourquoi ne pas se réjouir des leçons données par nos amis à quatre pattes ? En tout cas, c'est un moyen que j'accepte humblement.

Quand je suis seule, mon mari étant absent pour son travail, je garde Whisky dans la chambre, au lieu de l'enfermer dans la cuisine comme à l'habitude. Son panier change de place. Je ne suis pas toujours rassurée, seule.

Deux anecdotes... Une fois, de nuit, je me suis réveillée avec un sentiment de peur, profonde, glacée, sans comprendre pourquoi ni comment. J'ai vérifié que tous les verrous étaient fermés, que tout allait bien dans la maison, sans rien voir d'ennuyeux, mais ce sentiment ne me quittait pas. Whisky s'est installé à mes pieds, vigilant. J'ai réussi à me rendormir, mais régulièrement je me suis réveillée : il grondait, aux aguets, tout tendu. Il n'a pas quitté sa position de la nuit, n'a pas dormi, je le trouvais éveillé à chaque fois que j'ouvrais un œil. Il me regardait puis reprenait sa pose. Au petit matin, il s'est endormi et a dormi une bonne partie de la journée. Je ne sais ce qui a rôdé cette nuit là, mais il était là et veillait sur moi. Une autre fois, j'ai appris un deuil, et je n'arrivais pas à me débarrasser de ce tremblement qui m'avait saisie. Alors Whisky s'est installé contre moi et ne m'a pas quittée avant que j'aille mieux et que j'apprivoise mon chagrin.

Quand nous avons voulu aider un de nos enfants qui devait passer un cap difficile, nous avons réfléchi et mis en place plein de moyens, mais un de ces moyens a été de lui offrir son chien à lui, et nous ne l'avons jamais regretté : quand il rentrait de l'école, il se blottissait contre sa chienne et c'est comme si ses batteries se rechargeaient d'un coup. Il y a entre eux une belle complicité, et cela a fait aussi grandir et mûrir notre fils d'être responsable de sa chienne. Il s'en occupe, la soigne, et ils se rendent bien leur affection l'un l'autre.

Notre troisième chien, c'est un coup de cœur de mon mari. Une collègue a recueilli une portée de chiots, trois femelles abandonnées dans un buisson, et a proposé d'en adopter. C'est le chien en plus qu'on n'attendait pas. Mais voilà. Un roudoudou d'amour, éperdu de reconnaissance qu'on l'ait recueilli ; cela fait presque mal de voir tout cet amour qui déborde d'elle... Elle adule son maître et ils font de longues marches ensemble dans les bois. »

Texte recueilli par S. P.

ŒUVRE D'ART

Saint Roch et son chien

© Victoire Houdré

Savez-vous quels sont les meilleurs amis des historiens d'art ? Discrets mais fidèles, ils sont un appui indéfectible pour les esprits hésitants, à condition toutefois d'avoir l'œil assez aiguisé pour savoir les repérer. Je veux parler, bien sûr, des attributs : ces objets, animaux, ou traits caractéristiques qui permettent de reconnaître immédiatement, et presque à coup sûr, le personnage représenté par l'artiste. On a parfois parlé de « Bible de pierre » pour désigner les merveilleuses sculptures des cathédrales, mais en vérité cette volonté se prolonge bien au-delà du Moyen Âge, et se trouve réaffirmée avec le Concile de Trente (1545-1563), qui insiste sur la lisibilité de l'art et son rôle pour toucher le fidèle. Ainsi, il est aisé de reconnaître sainte Catherine à sa roue, saint Barthélémy à son couteau, saint Thomas à son équerre, sainte Ursule à sa flèche, sainte Marie-Madeleine à son vase d'onguents, saint Jérôme à sa Bible et son lion, ou encore sainte Agnès à son agneau. La liste pourrait être prolongée longuement, jusqu'à constituer un véritable bestiaire. Aussi, nous nous arrêterons ici à l'animal que l'on dit être le meilleur ami de l'homme : le chien.

© Victoire Houdré

Plusieurs saints sont représentés accompagnés de leur fidèle canidé, et c'est alors le contexte qui vient les distinguer : s'il s'agit d'un chien blanc et noir, surmonté d'une étoile, mordant une torche enflammée dans sa gueule et accompagnant un dominicain, celui-ci est sans aucun doute de saint Dominique. Si le chien se place en contexte de forêt, avec un chasseur sonnant de la trompe devant un cerf crucifère, on peut y reconnaître saint Eustache ou saint Hubert. Mais il existe une iconographie plus étrange encore : un chien tenant un pain dans sa gueule, accompagnant un pèlerin, coiffé de son chapeau large à coquille, portant sa longue cape et son bâton de marche, et dévoilant un bubon de peste. Ce dernier détail ne peut manquer d'attirer l'attention par les temps qui courent... Patron des unités cynophiles, saint Roch ne serait-il pas aussi le saint à invoquer en cas d'épidémie ?

Saint Roch de Montpellier naquit vers 1350, en plein contexte de la guerre de Cent Ans. Ses parents, de riches commerçants profondément catholiques, moururent alors qu'il n'avait pas encore atteint l'âge adulte ; le jeune homme distribua sa fortune et partit en pèlerinage à Rome. Durant sa pérégrination, grâce à ses connaissances en médecine et à sa foi profonde, il soigna de nombreux pauvres et pestiférés. Il finit par attraper lui-même la terrible maladie ; retiré dans une cabane en forêt pour y mourir, une source jaillit et il fut nourri miraculeusement par un chien qui lui apporta chaque jour un pain tombé de la table de son maître ; celui-ci, finissant par le remarquer, remonta la trace de son animal et secourut le saint. Depuis lors, saint Roch et son chien sont indissociables.

Après la mort du saint vers 1379, son culte se développa dans la France méridionale, à Venise où ses reliques volées furent installées, et rayonna bien au-delà à partir du XVI[e] siècle, si bien que l'une des plus grandes et plus belles églises de Paris, dans le 1[er] arrondissement, se plaça sous son patronyme dès 1577. La façade de Saint-Roch, « église des artistes », édifiée par Jules-Robert de Cotte en 1738, présente aux yeux du visiteur une magnifique statue de son saint patron *(photo au centre)*.

Victoire Houdré, étudiante en histoire de l'art

Être en relation

ESSAI

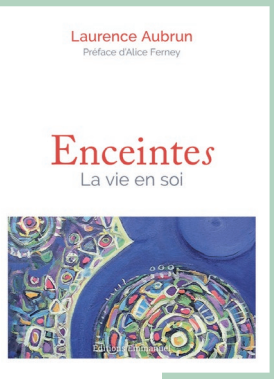
AIME, PRIE ET TRAVAILLE – Thomas Jauffret - Salvator

Et si l'on passait le monde des nouvelles technologies – numérique, start-ups, médias – au crible de la Doctrine sociale de l'Église ? Tel est le projet de Thomas Jauffret, qui bénéficie d'une expérience de banquier d'affaires, d'investisseur et d'entrepreneur, dans ce livre faisant suite à son premier ouvrage *Dieu, l'entreprise, Google et moi* (Salvator). Qu'est-ce qui, dans un monde façonné par les algorithmes, va dans le sens de la règle bénédictine, de la dignité de la personne humaine et du bien commun ? Dans le contexte de la crise sanitaire qui a débuté en 2020, Thomas Jauffret distingue avec finesse le bon grain de l'ivraie. Il invite notamment à reconsidérer les entreprises comme de véritables communautés au service de l'être humain et donc de l'amour – *compagny*, « entreprise » en anglais, vient du mot « compagnon », avec qui on partage le pain, et *corporate* fait référence au « corps ».

Solange Pinilla

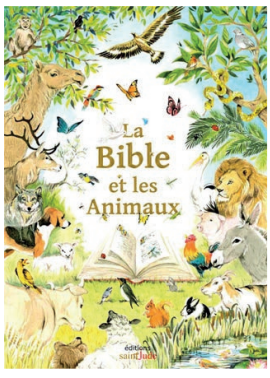
PHILO

ENCEINTES
Laurence Aubrun - Éditions Emmanuel



Des livres sur la grossesse, il en existe de nombreux, évoquant le point de vue des professionnels de santé, des psychologues et des psychanalystes, et même selon une approche spirituelle. Mais les philosophes, eux, semblent s'être peu emparés de cette thématique, alors que c'est dans le ventre maternel que chaque être humain a vécu sa genèse. Laurence Aubrun, normalienne et agrégée de philosophie, mère de cinq enfants, vient remédier à cet impensé dans un livre magnifiquement rédigé. Elle souligne combien étonnante est cette expérience utérine : la mère vit la relation la plus intime qui soit, sans connaître le visage ni la voix de cet être qu'elle porte. Ce type de relation extrêmement entrelacée dit aussi quelque chose de nos rapports humains. Retraçant à la première personne du singulier ces neuf mois de métamorphose, et l'enrichissant de témoignages de femmes et d'écrivains, Laurence Aubrun évoque avec brio la maternité, à la fois puissance et vulnérabilité.

Élise Tablé



JEU-NESSE

LA BIBLE ET LES ANIMAUX
Mauricette Vial-Andru, ill. Roselyne Lesueur - Éditions Saint-Jude

Des animaux fantastiques (griffon, licorne, basilic, etc.) à la colombe qui apporta la Sainte Ampoule lors du baptême de Clovis, en passant par le cerf, l'ours ou le cochon, *La Bible et les Animaux* fait découvrir aux lecteurs le rôle et la valeur symbolique des animaux dans l'Écriture Sainte. Riche de citations, d'anecdotes, de légendes ou de proverbes, ce livre est passionnant. Les illustrations colorées qui accompagnent le texte sont à la fois réalistes et poétiques. À découvrir avec les enfants dès 10 ans.

Marie-Antoinette Baverel

Clarisse Mauduyt, émailleuse et créatrice

© Coll. particulière

On pourrait presque l'appeler une « slasheuse », ces personnes qui ont plusieurs activités professionnelle dans leur vie, en référence au signe « / ». Clarisse Mauduyt est depuis deux ans émailleuse/créatrice de contenants de dragées. C'est à l'atelier Piéchaud, la marque d'objets religieux « Les Tailleurs d'images » située en Charente, que Clarisse travaille à mi-temps comme émailleuse.

« *Ayant une formation de designer produit, je rêvais de faire de l'artisanat d'art. Louis-Guillaume Piéchaud cherchait un émailleur et était prêt à me former à ce savoir-faire rare.* » Clarisse apprécie cet univers, dans lequel elle utilise la technique des émaux grand feu du Limousin, datant des XII^{e}-XIII^{e} siècles. « *Il s'agit de poser de la poudre de verre concassé, mélangée à de l'eau distillée, sur les croix, les Vierges et autres plaques en bronze ou en argent.* » Les objets sont ensuite passés au four à 800°C, ce qui vitrifie les émaux et leur donne une brillance et une durabilité particulière. « *J'ai la même croix de première communion en pendentif depuis 30 ans !* », témoigne la jeune femme. Dans cette entreprise familiale qui propose plus de 300 références, Clarisse aime contribuer à la fabrication d'œuvres artisanales réalisées de A à Z.

Son autre activité est son entreprise « Mestoutim création» (« toutim » signifiant en l'occurrence « *petites choses* »), lancée il y a 6 ans dans le but de proposer des contenants pour dragées et autres éléments de décoration à l'occasion des baptêmes, mariages et diverses fêtes. Elle se plaît à essayer des matériaux variés : tissu, paille, simili-cuir, toile cirée, papier, baguette de bambou... Cette habitante d'Angoulême peut ainsi travailler chez elle et être flexible pour consacrer du temps à ses enfants. Curieuse et créative, Clarisse semble ne vouloir échanger sa vie pour rien au monde...

Solange Pinilla

QUESTIONNAIRE DE PROUST REVISITÉ

Une couleur de votre enfance ? Le rouge, couleur affirmée comme mon caractère.

La pièce préférée de votre armoire ? Je suis plutôt chaussures (colorées, brillantes, originales...)

Le livre que vous lisez en ce moment ? En ce moment une bande dessinée : *Zita, courage et foi d'une Impératrice*.

Une femme qui vous inspire ? La femme du 21ème siècle, celle qui s'affirme, celle qui marie passion, vie de famille et un travail épanouissant.

Votre animal domestique favori ? Petite, il y a toujours eu des animaux à la maison (cheval, âne, chien, chat, lapin, poisson, mandarin, perruche). Mais maintenant, chez moi, ce n'est pas au programme.

Votre lieu préféré en Charente ? Les bords de Charente, entre le fleuve et la nature, un endroit beau et ressourçant.

Un moment de qualité en famille ? L'apéritif, moment de détente où les enfants ont toujours une anecdote rigolote à raconter.

Un paysage que vous aimez ? Mes origines toulousaines répondent sans hésiter : une vue dégagée sur les Pyrénées avec ses sommets enneigés. C'est grandiose.

Une phrase de la Bible qui vous guide ? « *Qui est fidèle en très peu de chose est fidèle aussi en beaucoup* » (Lc 16, 10).

1 MOIS, 1 VILLE

Fugue irlandaise : à la découverte de Dublin

Pixabay License

À défaut de pouvoir voyager de nouveau, partout et sans aucune contrainte, nous pouvons toujours rêver à nos prochaines escapades. Et quoi de mieux, pour s'évader au grand air, qu'une fugue printanière sur l'île d'Émeraude ? Dublin, capitale de la République d'Irlande, ville insolite et accueillante, saura ravir les férus d'histoire comme les amoureux de la nature et des petits plaisirs de la vie.

Cité millénaire dont l'histoire s'entrelace avec celle de l'Irlande, Dublin invite curieux et flâneurs à un étonnant voyage à travers les siècles. Partez à la découverte de la cité médiévale en déambulant le long de Wood's Quay, à l'emplacement d'un ancien port anglo-saxon. De clochers en cathédrales, mettez vos pas dans ceux des moines qui arpentaient Dublin depuis Christchurch jusqu'à St Patrick en passant par les catacombes de St Michan's et la tour de garde de St Audoen's.

Les motifs celtiques médiévaux y croisent les lignes plus épurées de l'architecture classique. Prenez le temps de débusquer, sous les sages façades du campus de Trinity College, l'audacieux mélange des époques et des styles : ici, la Old Library édifiée au début du XVIII[e] siècle, qui conserve de magnifiques manuscrits médiévaux dont le célèbre *Book of Kells* ; en face, la Berkeley Library, bibliothèque universitaire construite dans un style post-moderne ; là-bas, la silhouette incontournable du Campanile, clocher de 30 mètres de haut, élevé à la fin du XIX[e] siècle *(photo ci-dessus)*.

Pexels CC

Sur l'autre rive de la Liffey, l'imposante façade du General Post Office cache, pour sa part, une histoire écrite dans le sang et les larmes : celle de la lutte pour l'indépendance irlandaise. Bastion des Irish Volunteers lors du soulèvement de Pâques 1916, qui a ouvert la voie à l'indépendance de l'île six ans plus tard, le GPO est devenu au fil des ans un symbole national. Pourtant, malgré la fin des violents affrontements entre le Nord et le Sud de l'Irlande en 1998, les plaies de la guerre civile restent encore très vives. Pour mieux saisir l'histoire récente de la capitale, attardez-vous au Little Museum of Dublin, musée atypique abritant des objets légués ou prêtés par les Dublinois, et qui illustrent l'histoire sociale, culturelle et politique de la ville aux XX[e] et XXI[e] siècles.

Ville à taille humaine où se ressent une certaine douceur de vivre, Dublin se laisse également découvrir au fil de l'eau, comme au fil de ses nombreux parcs et jardins. Inspirez un bol d'air frais et iodé sur les rivages de la Mer d'Irlande, le long de la réserve naturelle de Bull Island ou vers Poolbeg Lighthouse, le phare écarlate qui marque l'entrée du port de Dublin. Contemplez les lumières du crépuscule sur les eaux sombres de la rivière Liffey *(photo ci-dessous)* : de ces eaux mouvantes, surnommées *Dubhlinn* en langue gaélique, dérive le nom anglais *Dublin*.

Le printemps est la saison idéale pour flâner dans les multiples poumons verts de la capitale. À l'immensité de Phoenix Park et la frénésie de St Stephen's Green, privilégiez plutôt les vastes allées fleuries de St Anne's Park et la secrète quiétude des Iveagh Gardens.

Dublin, telle une bonne pinte de Guinness, est une ville qui se laisse déguster avec plaisir et sans précipitation. L'âme irlandaise, accueillante, chaleureuse et conviviale, se vit et se goûte dans les nombreux pubs de la capitale : prenez le temps de savourer une pinte de Murphy's, ou de Smithwick's, de regarder un match de rugby ou de football gaélique, d'écouter des groupes folkloriques jouer des airs traditionnels ou modernes, de vous régaler d'une assiette de *Irish stew* (un ragoût d'agneau accompagné d'une purée de pommes de terre) ou d'un *fish & chips* (du poisson pané dans une pâte à la bière et des frites croustillantes)...

Toutes les beautés de l'Irlande ne seraient rien sans les Irlandais qui aiment passionnément leur île et qui savent la faire aimer en retour. Tombée sous le charme de ce petit bout de terre lors de mes études universitaires, j'espère vous avoir fait goûter, à mon tour, un peu de l'âme irlandaise, et je vous invite, dès que cela sera possible, à la découvrir et la vivre, intensément.

Béatrice de Place, guide-conférencière

Culture : la force de l'amour

FILM

BELLA – Un film d'Alejandro Monteverde - En VAD sur Lefilmchretien.fr

Nina est serveuse dans un restaurant mexicain à New York. Elle est enceinte, mais le père ne veut pas de cet enfant et elle ne se sent pas capable de l'élever seule. De plus, son patron vient de la renvoyer car elle est arrivée en retard au travail, se sentant indisposée. José, le cuisinier du restaurant et frère du patron, se sent interpellé par son histoire et veut l'aider. Au cours d'une journée, ils vont se parler et affronter leurs blessures personnelles. José est une ancienne star du football, mais un événement a tout fait basculer et il se sent profondément coupable ; son histoire rejoint celle de Nina. Ce film du réalisateur mexicain Alejandro Monteverde, sorti il y a quelques années déjà et primé au Festival international du film de Toronto, est maintenant distribué par Saje, en vidéo à la demande et en DVD début mai. Interprété par de talentueux acteurs, il frappe par sa délicatesse.

Élise Tablé

CHANT

SENTINELLE

Claire Bouchadeill - ADF Bayard Musique

Convertie à l'âge de 18 ans, Claire Bouchadeil s'est mise à écrire des chants de louange. Servir Dieu par la musique s'est confirmé comme sa mission lors d'une année à l'école d'évangélisation Jeunesse-Lumière. Aide-soignante et consacrée dans le monde, elle a reçu un ministère de louange et d'animation à la paroisse des franciscains à Tarbes. Son premier album, *Sentinelle*, vient de sortir, notamment grâce au financement participatif. Le lion levant les yeux sur la couverture symbolise le Christ, appelé le lion de la tribu de Juda dans l'Apocalypse. Les titres de cet album aux accents joyeux et folk, de *À l'ombre d'El Shaddaï* à *Prière devant le crucifix*, sont débordants de foi et d'amour.

Solange Pinilla

DOCU-FICTION

LE PLUS BEAU DES CADEAUX

Actuellement en VAD sur Lefilmchretien.fr - En DVD début juin 2021

Juan Manuel Cotelo, réalisateur espagnol, a fait le tour du monde à la recherche d'hommes et de femmes ayant appris à pardonner à ceux qui les ont offensés ; il a aussi rencontré des bourreaux repentis. De Tim Guénard aux victimes des FARCs, du Rwanda au Mexique, mutilée après un attentat ou poseur de bombes, les témoignages sont bouleversants et manifestent combien le cœur humain est capable avec l'aide de Dieu de dépasser le cycle de la haine et de la vengeance, même lorsque les actes commis sont inimaginables. Cependant, on regrettera le fil rouge déroutant, semblable à celui d'une veillée scoute autour d'un tournage de western, le ton parfois parodique, et certaines mises en scènes. Sans doute aurait-il mieux valu que le réalisateur se contente de faire un documentaire pour laisser aux témoignages prendre l'ampleur qu'ils méritent, comme celui de cette femme tutsie étant capable de prier à côté de l'assassin de son mari et de six de ses enfants. *À regarder en VO (sous-titrée ou non).*

Lita Kerlaouen

UNE FEMME DANS L'HISTOIRE

Anne Marie Louise d'Orléans, la « Grande Mademoiselle »

« **Je m'en vais** *vous mander la chose la plus étonnante, la plus surprenante, la plus merveilleuse, la plus miraculeuse, la plus triomphante, la plus étourdissante, la plus inouïe… »* Quelle est cette nouvelle qu'annonce dans l'une de ses lettres Madame de Sévigné, célèbre chroniqueuse de son temps ? C'est le mariage de Monsieur de Lauzun avec la Grande Mademoiselle, cousine de Louis XIV, âgée de 43 ans.

Née au Louvre le 29 mai 1627, Anne Marie Louise d'Orléans était la fille légitime de Gaston d'Orléans - qui portait le nom de Grand Monsieur -, frère de Louis XIII, et de Marie de Bourbon. Titrée duchesse de Montpensier, elle fut orpheline de mère une semaine après sa naissance ; la Grande Mademoiselle devenait la plus riche héritière du royaume.

Éduquée au Louvre, tout près de la famille royale, elle vivait dans l'affection de la reine Anne d'Autriche, qui déjà songeait aux possibilités de mariage royal pour cette fille sensible, élevée dans une grande piété et une solide culture classique.

Son père, Gaston d'Orléans, éternel comploteur contre son frère, était souvent absent du Louvre. La Grande Mademoiselle admirait pourtant ce père qui, de son côté, utilisait sa position de tuteur pour exploiter le patrimoine de sa fille à des fins politiques personnelles.

En 1643, à la mort de Louis XIII, Anne d'Autriche devenait régente pour son fils Louis XIV alors âgé de 5 ans, avec le soutien de son principal ministre, le cardinal Mazarin. La France était en guerre. La Grande Mademoiselle se rallia en 1652 à la Fronde, qui s'opposait au gouvernement royal, et apparut comme un chef de guerre, reprenant sa bonne ville d'Orléans d'assaut et la ralliant au soulèvement ; puis, à Paris, faisant tirer le canon de la Bastille sur les troupes royales commandées par Turenne, pour protéger la retraite des soldats frondeurs du prince de Condé ; cela dissipa l'espérance d'épouser Louis XIV.

Le roi, majeur, étant rentré dans Paris en octobre 1652, son oncle Gaston d'Orléans dut s'exiler, ainsi que la Grande Mademoiselle. Celle-ci choisit le château médiéval de Saint-Fargeau, en Bourgogne, dont elle fit une splendide demeure d'agrément. Cette période d'exil fut pour elle un temps d'écriture, mais aussi de règlements de comptes avec son père, récupérant la maîtrise de son immense patrimoine. Elle devenait l'administratrice consciencieuse de sa fortune, de ses bois, de ses châteaux, des villes où elle exerçait sa puissance princière, soutenant les parlements locaux, les municipalités, les académies et partout y siégeant en sa qualité de suzeraine.

La Grande Mademoiselle espéra par deux fois épouser le Saint Empereur romain germanique. Puis il fut question du prince héritier du Portugal, dont la folie, la brutalité et la laideur effrayèrent la duchesse de Montpensier. Enfin, la cour de France songea lui faire épouser le roi d'Angleterre en exil, Charles II Stuart. Elle y crut, puis repoussa l'offre, mesurant que c'est à sa fortune qu'en voulait l'héritier de la couronne britannique.

Commença, à partir de 1666 et jusqu'en 1684, un improbable roman d'amour tragique entre la Grande Mademoiselle et Antonin-Nompar de Caumont, le fameux Lauzun, favori du roi, qui le fit duc. Séducteur insatiable, personnage trouble, il entretint avec la cousine du roi une intrigue amoureuse, dont il croyait tirer avantage. Avancée en âge pour l'époque, la princesse d'Orléans découvrait la violence du sentiment amoureux, acceptant tout de Lauzun, elle qui avait toujours préservé sa liberté avec hauteur. Lorsque Lauzun fut enfermé au château de Pignerol, lugubre prison d'État, elle fit tout pour obtenir sa libération. Celui-ci n'eut pas la moindre reconnaissance pour la Grande Mademoiselle, qui chassa de sa vie cet intrigant. Le mariage annoncé n'aura donc jamais lieu. Anne d'Orléans mourut le 5 avril 1693, laissant une œuvre littéraire intime sur le siècle de Louis XIV – notamment ses *Mémoires* –, dont les historiens se servent toujours aujourd'hui pour comprendre cette époque dont elle fut l'actrice et le témoin.

Gabriel Privat

Jean Nocret/Wikimedia commons CC

Couple : quand le nid se vide

© Adobe Stock

Lorsque les enfants s'en vont, et au moment où certains conjoints sont confrontés à la crise du milieu de vie, le couple est mis à l'épreuve. En parler permet de préparer le réajustement des relations et de vivre cette période de manière riche.

À **45, 50 ou 60 ans,** d'importants changements surviennent. Dans son dernier livre *Prendre soin de son couple. Quand les enfants quittent le nid* (éditions Emmanuel), la thérapeute conjugale et familiale Bénédicte Lucereau évoque les enjeux de cette période délicate. Celle-ci est d'ailleurs assez récente au regard de l'histoire, avec l'allongement de la durée de vie.

Les enfants, si l'on en a eu, s'en vont, alors que l'on avait « tout fait » pour qu'ils soient épanouis, « les meilleurs », « les plus beaux » : « *Toute une partie de l'investissement psychique, affectif, financier auprès de nos enfants est alors appelée à disparaître : c'est un vrai deuil à faire, d'autant plus douloureux qu'on a pu trop s'identifier à son rôle de parent, délaissant celui d'époux (d'épouse), ou d'homme (de femme) dans la société…* », déclare Bénédicte Lucereau *(sur ce thème, lire aussi* Zélie *n°39, « Quand les enfants quittent le nid »).*

Un autre enjeu important est la transition du milieu de vie, où l'on passe d'une période où l'on avait la sensation de « construire » sa vie – son travail, sa famille… – à un moment où certains projets touchent à leur fin : l'éducation des enfants, la construction de la maison, d'un projet professionnel… On se rend compte que le temps passe, que la vieillesse n'est plus une notion abstraite mais une réalité qui s'annonce concrètement : on se savait mortel, et maintenant on se sent mortel ! On regarde ce que l'on a réussi, ce que l'on a manqué. « *Le sentiment des limites de l'existence vient faire échec à une certaine toute-puissance, à l'idée que tous les rêves peuvent se réaliser.* »

C'est aussi l'époque où ses propres parents vieillissent et meurent, avec parfois la sensation d'un abandon personnel. La retraite professionnelle se profile également ; certains la vivent comme une récompense de leurs efforts, mais d'autres la perçoivent comme une « mise au placard ». On le comprend : cette période ne semble pas particulièrement confortable, et certains traversent même une dépression.

Pourtant, cette transition est aussi l'occasion de d'un processus d'individuation : alors que dans la première partie de sa vie, on a souvent concentré ses efforts sur le fait de se construire en tant qu'être social – se conformant aux attentes des autres pour être accepté et aimé –, au milieu de sa vie, tout ce qu'on avait caché de soi-même ressort, « les coutures lâchent ». C'est l'occasion de découvrir qui l'on est vraiment, et même des parties du « moi enfant » qui n'ont pas été reconnues ; une psychothérapie peut être une aide précieuse.

Et le couple, dans tout cela ? L'équilibre de celui-ci, dépendant de l'équilibre de chacun, est souvent affecté, à cause des différences de rythme. Pour certains, cela peut entraîner une perte totale de repères, car le mari ou l'épouse ne sait plus « qui il est » ; ou bien il ne veut plus de la position qu'il avait auparavant dans la relation ; il se réapproprie sa personne au lieu d'attendre que son conjoint le complète et le rassure. Il est également tentant de rendre l'autre responsable de son propre mal-être.

Faire ensemble le bilan du couple en en parlant concrètement est donc intéressant (autour d'un bon repas aux chandelles ?) : comment chacun vit-il le départ des enfants ? Faut-il garder cette maison ou cet appartement ? Quand chacun souhaite-t-il prendre sa retraite ? Quelles sont les valeurs qui unissent encore le couple ? Qu'est-ce qui nous a attiré chez l'autre au début, et qu'est-ce qui nous attire chez lui maintenant ?

Ces réajustements sont d'autant plus nécessaires que le couple arrive dans sa période dite d'automne. Alors que le printemps, qui dure quelques années, était le temps de la lune de miel et de la fusion, suivi d'une période d'acceptation de l'autre avec ses limites, l'été a été quant à lui une phase où les enfants étaient jeunes, jusqu'à la fin de l'adolescence ; c'était une période d'unité familiale – avec les vacances tous ensemble. L'été a été une époque très active pour les conjoints, dans leurs multiples engagements,

UN PROJET DE COUPLE
doit rester un projet d'amour mutuel

Bénédicte Lucereau raconte le cas de Claire et Maxence, qui ont une famille très nombreuse. « *Claire était d'accord avec l'idée d'avoir de nombreux enfants et d'y consacrer son temps et son énergie. Mais à 50 ans, elle réalise qu'elle a mis ses talents sous le boisseau, qu'elle est usée, et en veut à son mari. Maxence se sent étranger à ses préoccupations… Il a l'impression qu'elle se plaint tout le temps, qu'elle est « hors du monde », déconnectée de la vie économique et culturelle. "Elle l'a choisi !" dit-il, sans prendre sa part de ce projet qu'ils ont décidé à deux.* »

Le projet de couple ne doit pas devenir une fin en soi, ni appauvrir la relation entre les époux ; il doit être régulièrement réévalué à deux, en fonction des circonstances et des étapes de la vie, et mis au service du couple dans le respect de chacun.

avec le risque que le couple parental prît le pas sur le couple conjugal et s'éloignât affectivement. Maintenant, c'est l'automne : le nid commence à se vider, les cheveux gris arrivent, les règles deviennent plus irrégulières ou s'arrêtent avec la ménopause, tandis que pour l'homme c'est l'andropause (pannes d'érection par exemple) ; on se sent peut-être moins utile professionnellement, avec l'arrivée de plus jeunes…

Néanmoins, cet automne peut être une chance pour le couple. « *C'est le temps où on se moque plus facilement du "paraître", où on est plus libre*, explique Bénédicte Lucereau. *Les désirs du cœur profond peuvent enfin être écoutés : arts, prière, formation, lectures, qui enrichissent l'amitié dans le couple et la communication conjugale.* » Deux axes importants pour le couple peuvent aider : d'une part s'encourager et se soutenir mutuellement et avec bienveillance, et d'autre part de s'entraider pour lâcher peu à peu les enfants et les réalisations auxquelles on a pu s'identifier (personnelles et de couple), pour enrichir sa vie intérieure et intensifier le lien conjugal. L'équilibre est que chacun existe par lui-même, différencié, et en relation avec l'autre. On peut ainsi trouver des centres d'intérêt personnels, et également communs.

Concernant ces derniers, on peut discuter ensemble régulièrement sur cette question : « *Qu'est-ce que je voudrais mettre ou changer dans cet espace "couple" (partage, tendresse, sport, voyages, prière, bricolage, engagements à deux, petits-enfants, etc.) ? Et l'autre ? Sommes-nous d'accord ?* »

Un outil intéressant proposé par Bénédicte Lucereau est le « relatiogramme » : il s'agit de dessiner sur une feuille de papier, en 3 minutes, ses relations proches en étoile, autour de sa personne représentée par un rond. Le trait doit être d'autant plus épais et court que la relation est forte et proche, et long et fin pour les relations moins importantes. On peut ensuite se demander s'il y a des relations que l'on aimerait changer. Puis on peut faire le relatiogramme de son conjoint et échanger les dessins. « *Avez-vous la même vision ? Profitez-en pour faire des demandes claires et réalistes.* »

Enfin, en cas de grave crise de couple (infidélité, sentiment de trahison ou d'indifférence, ou encore problèmes de communication), aller voir un conseiller conjugal n'a rien de honteux, mais peut au contraire désamorcer des situations bloquées.

La miséricorde est une belle vertu à développer au mitan de la vie. Il s'agit d'accueillir l'autre tel qu'il est, avec ses limites et ses qualités : ses enfants devenus adultes, ses petits-enfants, ses parents dans le grand âge, ses amis, et bien sûr son conjoint. « *Je peux l'affirmer avec force : les époux qui se soutiennent mutuellement, avec patience et compassion, tendresse et miséricorde, et s'entraident pour traverser l'épreuve, sortent grandis et renforcés de la crise,* déclare la thérapeute de couple. *L'amour est plus solide, plus profond, indissoluble !* » La grâce du sacrement de mariage continue, des décennies après, d'agir, plus encore si on la demande chaque jour. Certes, en saison automnale, on perd des feuilles, mais on donne aussi des fruits doux, profonds et chaleureux. En attendant l'hiver du couple, celui où l'on vieillit ensemble…

Élise Tablé

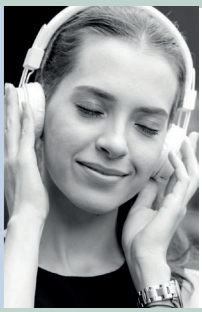
Créer son école indépendante

Formation à distance

5 juin 2021

Fondation pour l'école : 01 42 62 76 94
ou contact@fondationpourlecole.org

Écoutez les podcasts de Zélie



« Zélie - Le Podcast »
à écouter sur

Soundcloud

Spotify

Donnez votre avis sur ce numéro !

Répondez au sondage, en cliquant ici :
https://forms.gle/RLsbyu4Gu464rGdU9

En juillet dans Zélie > Des vacances différentes

RÉSULTATS
DE L'ENQUÊTE DE LECTORAT (2/2)

Vous et Zélie

Après la première partie des résultats de notre enquête de lectorat, « Qui êtes-vous, chères lectrices ? », dans le numéro d'avril (Zélie n°62, page 25), voici le second volet qui évoque votre rapport avec votre magazine, ce que vous aimez dans Zélie et les changements que vous souhaiteriez y voir. Un grand merci pour vos nombreuses réponses !

• **La majorité d'entre vous (58 %) connaissez le magazine *Zélie* depuis son lancement,** en septembre 2015. Les autres l'ont découvert plus récemment : 34 % des lectrices depuis quelques années et 8 % depuis moins d'un an.

• **Une lectrice sur cinq imprime *Zélie* :** 10 % des lectrices « parfois », 4 % « souvent », 5 % des lectrices à chaque numéro. 81 % des lectrices le lisent uniquement en format numérique.

• **Concernant la longueur de *Zélie*** (actuellement 24 à 26 pages), 72 % des lectrices le trouvent « *un peu trop court* », 25 % le jugent « *un peu trop long* » et 3 % « *beaucoup trop court* ». Notons qu'il n'y avait pas de proposition de réponse « *de longueur adéquate* ».

• **Les rubriques que vous préférez,** ou bien que vous lisez toujours sont, dans l'ordre de popularité (plusieurs réponses étaient possibles) :

1 - Le dossier du mois
2 - Vie de couple
3 - Rencontre
4 - Les bonnes nouvelles du mois
5 - Mode
6 - Une femme dans l'histoire
7 - La sainte du mois

• **Les articles qui vous ont particulièrement marquées** sont, dans l'ordre de récurrence : « Redécouvrir le cycle féminin » , « Un atelier pour rayonner en couleurs », « Être marraine », « Fausse couche : traverser le deuil », le dossier sur le pardon, « Prévenir le burn-out maternel », « Prière : la méthode des 16 minutes », « Être heureuse malgré les blessures » , « Les méthodes naturelles au quotidien », le dossier sur le langage culinaire, « Célibataires et engagées », le témoignage de Bertille Flory sur l'endométriose, « Jeanne Barbey, la battante », la série « Quand Louis et Zélie parlent aux couples »...

• **Vos remarques sur la forme (extraits)**

« Des articles moins denses en texte (mise en page peu aérée). »

« Calligraphie trop petite. »

« Quand on lit sur écran, le texte en colonnes n'est pas pratique car il impose de faire défiler en bas, puis en haut, puis en bas, etc., puisque le A4 ne tient pas en entier sur l'écran. Le format paysage serait plus aisé à parcourir en ligne. Mais pour ceux qui impriment *Zélie*, le A4 portrait se justifie, évidemment. »

« Ne changez rien ! J'aime beaucoup la forme "horaires de la journée". Et je trouve que vos articles ont une longueur équilibrée, ni trop courte ni trop longue. »

« Parfait, sobre et féminin à la fois, toujours délicat. »

• **Le désir d'un format papier pour *Zélie* s'est beaucoup exprimé :** « Pourriez vous proposer un abonnement payant et nous envoyer le magazine par la Poste ? (Gardez la version gratuite en ligne car elle doit plaire à beaucoup.) Je lirais bien plus facilement sur version papier, et vu le travail que vous faites, payer un abonnement me paraît tout a fait normal ! ».

Réponse : Nous comprenons tout à fait le confort de lecture du format papier et le plaisir de la sensation tactile de celui-ci. Malgré l'aspect stimulant de ce projet, lancer un titre de presse magazine nous paraît difficile à l'heure actuelle, avec d'importants frais d'impression, d'envoi et de personnel ; la presse reste un secteur fragile.

• **Vos remarques sur le fond (extraits)**

« Proposer aussi des rencontres, événements qui ne soient pas français. »

« Peut-être plus d'articles pour les générations plus âgées. »

« Au début, je trouvais les articles un peu trop tournés vers la vie de famille (je suis célibataire), mais la palette des sujets s'est grandement élargie. Peut-être donner des témoignages professionnels qui ne soient pas uniquement dans le domaine artistique, même si je trouve ces rencontres toujours très nourrissantes et passionnantes. »

« Un défi par mois ? »

S. P.

FONDATION NATIONALE
POUR LE CLERGÉ
Fondation reconnue d'utilité publique

« C'était passionnant ! »

C'est ainsi que le Père Robert conclut chaque fois qu'il parle des engagements marquants de sa vie ! Deux ans en Algérie, aumônier des jeunes à Paris après Vatican II, responsable du service des vocations, aumônier national des services de santé.
Il s'est aussi engagé dans les milieux indépendants, aux Entrepreneurs et Dirigeants Chrétiens et dans le dialogue avec les musulmans.
Il fut également curé de la basilique de Saint-Denis.
La vie d'un homme passionné et d'un prêtre heureux !

Père Robert
Prêtre du diocèse de Saint-Denis, 93.
Résident de la Maison Marie-Thérèse

La Fondation Nationale pour le Clergé accompagne la protection sanitaire et sociale de milliers de prêtres, religieux et religieuses. Elle aide les diocèses et congrégations en difficulté à régler leurs cotisations sociales. Elle contribue aussi à financer la construction ou la rénovation d'établissements médicalisés ainsi que l'adaptation du domicile pour les personnes à mobilité réduite.
Depuis le début de la pandémie, de nombreux diocèses et congrégations ont vu leurs ressources diminuer dangereusement.

PLUS QUE JAMAIS
NOUS AVONS BESOIN DE VOUS !

Création : www.egga.fr - Crédit photo : Philippe Acher

POUR NOUS SOUTENIR EN LIGNE SUR www.fondationduclerge.com

ou envoyer votre don à : Fondation Nationale pour la Protection Sanitaire et Sociale du Clergé de France - 3, rue Duguay-Trouin 75280 Paris cedex 06